

Cyclone tropical

11 et 12 octobre 1780

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

Préambule

Ce cyclone est parmi les plus « réputés » non seulement du 18^e siècle, mais de toute l'histoire des cyclones du bassin de l'Atlantique par ses conséquences, son intensité, sa dimension et par le nombre de territoires impactés.

Il se trouve même à la tête du funeste record des ouragans les plus meurtriers publié par la NOAA (*National Oceanic and Atmospheric Administration*) dans son rapport « *The Deadliest Atlantic Tropical Cyclones, 1492-1996* », avec des chiffres évalués d'au moins 22 000 morts durant son périple antillais.

L'existence de celui qu'on appelle « *The Great Hurricane* », telle qu'elle a pu être reconstituée par des historiens spécialistes, aurait commencé sur l'océan Atlantique, peut-être même dans les parages de l'archipel du Cap-Vert. Se développant progressivement et se déplaçant assez lentement, il a touché de plein fouet la Barbade durant la nuit du 10 au 11 octobre, puis traversé l'arc antillais au niveau de Sainte-Lucie probablement, avant de poursuivre sa route en direction du sud-ouest de Porto Rico et de l'est de l'île d'Hispaniola (Saint-Domingue), territoires qu'il atteignit les 14 et 15 octobre, avant de bifurquer et de s'éloigner vers le nord de l'Atlantique.

Une carte de sa trajectoire sur la région a même été proposée par I. R. Tannehill du *Weather Bureau* (service météorologique américain), disponible en [ANNEXE 1](#).

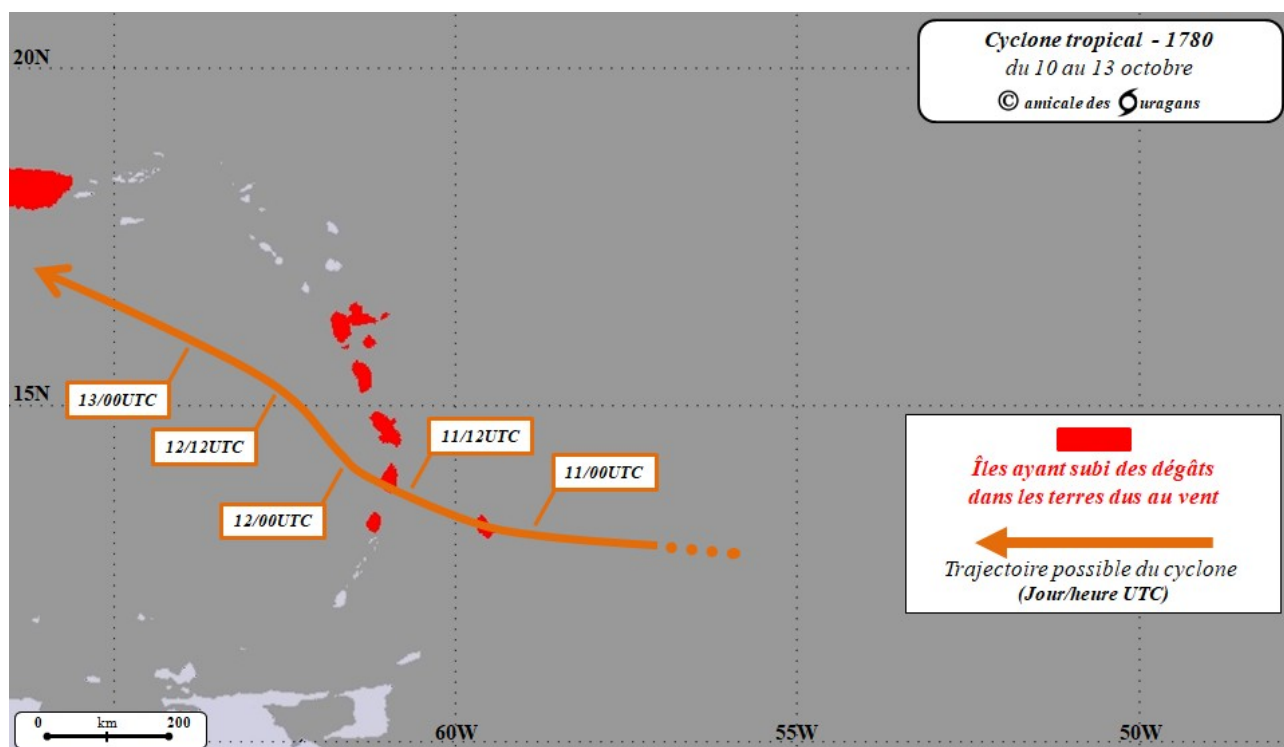
Orlando Pérez, spécialiste des cyclones de Porto Rico a résumé sa vie ainsi.

<p>1780 Oct. 14 San Calixto (The Great Hurricane of the West Indies)</p>	<p>One of the major and best known hurricanes of all time, of great size and intensity. A slow-moving hurricane that formed near Cape Verde Islands, moved westward, reached the <u>Lesser Antilles</u> on Oct. 10th, affected the Lesser Antilles (24,000 deaths, incomplete count), and passed close to the south coast of <u>Puerto Rico</u> Oct. 14th.</p> <p>..... The center was over or in the vicinity of <u>Mona Island</u> at 7 a.m. Oct. 15th, recurving north towards <u>Mona Passage</u>.</p> <p>..... The hurricane reached the Atlantic Oct. 15th, passed 160 miles east of <u>Turks Island</u> on 16th, recurving and 150 miles southeast of <u>Bermuda</u> Oct. 18th</p>
--	---

Il a aussi fourni quelques-unes de ses conséquences les plus marquantes sur chaque territoire impacté, dont on présente quelques extraits dans les compte-rendus de chacun d'eux.

Outre les terres qu'il a martyrisées par ses vents tempétueux, ce cyclone eut des conséquences dramatiques sur des régions plus éloignées, en raison de la puissante houle qu'il a engendré.

L'étude fine des documents d'époque relatant le passage et les conséquences de l'ouragan sur chaque île a permis de proposer la trajectoire ci-dessous, paraissant cohérente avec ces observations et récits.



Trajectographie probable du centre de l'ouragan du 10 au 13 octobre 1780

On peut aussi évoquer l'étude de H. Faye (« *Nouvelles études sur les tempêtes* » datant de 1897), dont des extraits furent repris dans le document historique sur les cyclones de la Martinique de Paul Flament. Il y est décrit un déroulé succinct du parcours meurtrier du cyclone sur les Petites Antilles (cf [ANNEXE 2](#)).

Il y est aussi noté que cet ouragan devait être de très grande dimension en plus de son intensité extrême, son diamètre actif ayant été considéré comme avoir dépassé 600 km (de Trinidad à Antigua).

Par contre, les chiffres des bilans humains furent des estimations, pas toujours confirmées, certaines allégations pouvant même être contestées, notamment celles concernant la Martinique (voir plus bas).

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

Étant donné la route empruntée par l'ouragan, de la Barbade à l'ouest de Porto Rico, les Îles du Nord (**Saint-Martin** et **Saint-Barthélemy**) n'ont pas dû ressentir d'effets directs, hormis la mer probablement chahutée temporairement, même si l'on n'a aucune information provenant de ces territoires.

Si la **Martinique** a considérablement souffert en raison de sa proximité avec le cyclone, on va le voir plus loin, la **Guadeloupe** a subi la marge nord du système venteux et pluvieux.

GADELOUPE (cf [ANNEXE 3](#))

« La Guadeloupe a reçu quelques dommages dans les plantations ; le raz-de-marée en a fait beaucoup à la Basse-Terre et en d'autres quartiers de la colonie ... Marie-Galante a été épargnée en grande partie. » : c'est tout ce qui se trouve dans la lettre du marquis de Peynier exposant les dégâts sur les différentes îles de l'archipel touchées par le cyclone.

Une autre lettre, signée du gouverneur de la Guadeloupe le comte d'Arbaud, adressée au ministre de la marine et des colonies, relate le coup de vent de la nuit du 11 au 12 octobre. Il signale ainsi que le vent d'Est s'était levé vers midi le 11 avec une forte pluie, et qu'il avait considérablement augmenté en soirée. Durant la nuit il avait varié en venant de l'Est-sud-est jusqu'au Sud, avant de se fixer de nouveau à l'Est-sud-est en diminuant d'intensité avant le lever du jour. La mer « était affreuse » et le violent raz-de-marée avait provoqué la perte d'un navire et de son équipage, et de nombreuses embarcations plus petites (canots, pirogues) avaient été jetées au rivage et brisées.

Mais on ne sait rien sur le bilan humain sur cet archipel, heureusement beaucoup moins touché que les îles voisines plus au sud.

MARTINIQUE

L'historien des cyclones O. Pérez a écrit un résumé succinct dans son analyse historique, qui ne correspond pas forcément à la réalité (bilan humain douteux) et à l'examen attentif des documents d'époque, en voici tout de même le « digest » :

Martinique: 9000 deaths, plus 4,000 soldiers drowned at sea when a French fleet of 40 ships was sunk off Martinique. A storm surge of 25 feet inundated St. Pierre, destroying all houses. Winds reported from east-northeast became very strong on the 11th, then violent. Winds shifted to the east-southeast, to the south, to the west.

Dans l'analyse qui suit sur la Martinique, on s'est essentiellement appuyé sur les documents d'époque, à partir des lettres ou rapports de certains administrateurs de ces colonies, et aussi sur l'étude détaillée de ce cyclone qui nous a paru très pertinente, réalisée par le météorologue Paul Flament dans « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* », document interne à la Météorologie Nationale datant de 1986. Cette étude débute en rappelant le contexte de guerre dans lequel ce cyclone intervint. Les hôpitaux étaient remplis de malades et de blessés de guerre, les vivres commençaient à manquer aussi, la Martinique souffrait déjà terriblement (cf [ANNEXE 4](#)).

C'est donc l'île française qui a payé le plus lourd tribut à cet ouragan tristement historique. Il suffit de consulter les lettres écrites par des administrateurs ou observateurs avertis durant les jours qui avaient suivi cet événement pour être convaincu et affirmer que ce fut une véritable catastrophe.

Le marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent, a rédigé une longue lettre dont les extraits retranscrits ci-dessous :

« Du 11 au 13 courant, nous avons essuyé l'ouragan le plus terrible dont la mémoire de l'homme puisse se rappeler ... Dans la matinée du 11, sa violence devint extraordinaire : le vent passa du SSE au NNO où il resta pendant toute la journée. Tous les vaisseaux qui nous appartenaient, les troupes et les provisions furent jetés au large à la hauteur de cette île, en sorte que nous tremblions pour la vie de plus de trois mille tant soldats que matelots, qu'ils avaient à bord. Le 12, nous vîmes 4 vaisseaux couler dans la baie de Fort-Royal ... les vaisseaux furent arrachés à leur mouillage dans les rades et plusieurs doivent avoir péri. Dans la noble ville de St-Pierre, toutes les maisons ont été renversées, et je sais avec certitude qu'il y a péri plus de 1000 personnes ... ».

Un autre extrait de cette lettre est fournie (cf [ANNEXE 5](#)) où il est précisé notamment :

*« Les autres édifices nobles ou religieux, l'hôtel du gouvernement, le bureau des archives, l'hôtel du Sénat, les prisons, les hôpitaux, les casernes, les magasins du gouvernement et du commerce, et plus de quatorze cent autres maisons ont été renversées, et le nombre de personnes qui ont péri est incroyable. L'hôpital neuf de Notre Dame, le plus commode, le plus élégant qui existât dans les Indes occidentales dans lequel se trouvaient plus de 1600, tant malades que blessés, appartenait aux forces de terre et de mer, a été renversé ; la plupart des malades, des sœurs garde-malades, domestiques ont été ensevelis sous les ruines. Tous les magasins de l'arsenal sont convertis en monceaux de décombres, l'hôpital de ce constructeur a partagé le sort de celui de Notre-Dame, il y a péri environ 100 personnes. Selon le rapport du jour, le nombre des blancs et nègres que l'on suppose avoir péri dans l'étendue de l'île **excède neuf mille** et les dommages sont évalués à un million sept cent mille louis d'or ... ».*

Mais la consultation d'autres documents amène à modérer ces chiffres qui circulent depuis des décennies concernant l'aspect exceptionnellement « mortifère » de cet ouragan. Car durant ce désastre, un grand nombre de vaisseaux disparurent, mais avaient-ils coulé ou fui et regagné leurs bases ? Et donc d'innombrables occupants de ces navires furent comptabilisés à l'époque comme ayant perdu la vie. C'est ce qu'a exprimé Paul Flament dans la conclusion de son étude consacrée au cyclone de 1780 sur la Martinique (cf [ANNEXE 6](#)).

D'ailleurs d'autres documents d'époque, dont des lettres privées rapportées par la presse plus tard, font état de bilans différents, tant pour les navires perdus que dans le nombre de 7000 morts sur l'ensemble de la Martinique et de la Guadeloupe.

Le récit détaillé et circonstancié contenu dans ces lettres, notamment celle des administrateurs de la colonie, avait exprimé toutes les pertes et dégâts extrêmes sur l'île (cf [ANNEXE 7](#)).

Mais les conditions climatiques n'y ont pas tellement été décrites, hormis le « coup de mer », ou le « raz-de-marée » (houle et vagues) qui fut responsable de la plus grande partie des vies par noyade et en raison des très nombreux navires mouillés en rade qui avaient péri.

Concernant le vent « *Il augmenta de plus en plus et devint très violent. Il se rangea ensuite à l'ESE, et bientôt après au Sud et à l'Ouest, en variant avec autant de rapidité que d'impétuosité* ».

Cette orientation des vents au secteur Ouest, déjà notée plus haut dans cette lettre, ne peut que laisser perplexe, si l'on considère le passage de l'ouragan nettement plus au sud. Effet d'une dépression « secondaire » de petite taille au sein de l'ouragan ? Effet d'une cellule orageuse particulièrement développée ayant créé autour de sa base, en surface, un courant d'air temporaire tourbillonnant ? Nous ne le savons pas.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

La BARBADE

Le registre d'un bateau mouillant en baie de Bridgetown (Carlisle Bay) durant le passage de l'ouragan, ainsi que le compte-rendu succinct écrit par O. Pérez (cf [ANNEXE 8](#)) fournissent des informations utiles sur l'évolution météorologique de ces 2-3 jours.

Dès le lundi 9 octobre, le vent d'Est avait commencé à souffler en fortes rafales accompagnées de pluies. Durant la nuit et le lendemain matin, les vents s'étaient renforcés, venant du Nord-ouest, obligeant les navires à quitter la rade. Puis en cours de cette journée du 10, les conditions climatiques s'étaient aggravées, si bien qu'en fin de journée, pendant la nuit et encore durant une grande partie du mercredi 11, l'ouragan avait sévi sur l'île, laissant penser ainsi qu'il devait être de grande dimension d'une part, et aussi qu'il se déplaçait avec lenteur. Les vents avaient pris temporairement une composante Ouest vers minuit dans la nuit du 10 au 11, atteignant alors leur pic d'intensité, avant de s'orienter au Sud ou Sud-est et de diminuer un peu en fin de nuit puis en journée du 11. Il avait été noté aussi beaucoup de pluie durant ces deux journées, et la population avait même ressenti un tremblement de terre, comme souvent lors des passages d'ouragans intenses, résultat probable de la houle déferlant et frappant les côtes. Les vents furent si violents que l'écorce des arbres fut arrachée avant qu'ils ne s'abattent, ce qui a incité le météorologiste Jose Millas à dire que ces vents avaient pu atteindre la vitesse exceptionnelle de 320 km/h !

Un article d'une gazette locale (cf [ANNEXE 9](#)) a relaté les événements en y apportant quelques compléments. Ce fut bien entre 22 h le 10 et 4 h du matin le 11 que le paroxysme venteux a été ressenti. Outre les désordres dans le secteur maritime avec de nombreux mouvements de bateaux à Carlisle Bay, volontaires pour fuir le cyclone ou subis pour ceux qui avaient brisé leur ancre ou leurs amarres pour se fracasser sur la côte ou les quais, sur terre et dans les bourgs de nombreuses maisons furent démolies. Le récit décrit « qu'il a été impossible de décrire les horreurs accumulées de la nuit, entre le tohu-bohu assourdissant de la tempête, les bruits des maisons qui s'écroulaient et des toits qui volaient, les cris, les pleurs et gémissements des blessés ou sinistrés, certains ensevelis dans les ruines, les éclairs incessants au sein de pluies torrentielles ; tout cela avait composé une scène d'apocalypse comme rarement il y en a dans le monde ».

Les informations qui arrivèrent concernant l'état de l'île furent dramatiques en terme de pertes de vies humaines, certains avançant le nombre de 3000 personnes qui auraient péri, O. Pérez fournit celui de 4500, mais aucune confirmation ne fut donnée à ce sujet. Combien de maisons, d'établissements dans les plantations et de moulins furent endommagés ou détruits par les vents mais aussi par les pluies, sans compter le secteur agricole qui avait terriblement souffert et qui avait mis à mal les provisions et les stocks de vivres.

SAINTE-LUCIE

Le tableau de bord des événements vécus par un navire amarré au Carénage (ancien nom de la capitale Castries située au nord-ouest de l'île) a permis de reconstituer la chronologie du passage de l'ouragan sur l'île du 10 au 13 octobre (cf [ANNEXE 10](#)).

Dès le 10 après-midi, les grains forts se sont succédés. Vers minuit le navire *Egmont* a rompu ses amarres et dérivé en mer. Une esquisse du bateau dans la tourmente, réalisée le lendemain de l'ouragan par un officier à bord, montre bien l'état de la mer tel qu'il l'avait perçu dans ces moments-là (cf [ANNEXE 11](#)). La journée du 11 fut caractérisée par des rafales très violentes, des grains pluvieux incessants, et en début de nuit (vers 20 - 21 h) l'ouragan soufflait au plus fort, l'orientation des vents devenait plein Est, le centre cyclonique devait ainsi passer plutôt au sud de la baie. Puis dès 22 h, si la pluie continuait, le vent devenait un peu moins fort, tournant peu à peu à l'Est-sud-est. L'endroit fut ainsi un peu protégé durant cette seconde partie de nuit, et les conditions climatiques commençaient à s'améliorer peu à peu en matinée puis après-midi du 12, même si des averses orageuses se produisaient encore.

Sur toute l'île, les dégâts aux habitats, aux plantations, aux navires furent immenses, c'est ce qui ressort de la lecture d'un article du journal local de l'époque (cf [ANNEXE 12](#)). Il y eut probablement plusieurs centaines de morts noyés, écrasés par les chutes de maisons, les précipitations énormes ayant fait aussi leur œuvre destructrice. D'après cette coupure de presse, les zones qui avaient le plus souffert avaient semblé être celles du centre de l'île, notamment dans les districts de Soufrière et de Choiseul.

L'historien des cyclones O. Pérez avance le chiffre énorme de 6000 morts, notamment en raison de la destruction totale de la flotte de l'amiral Rodney au port de Castries. Furent-ils vraiment autant ou résultent-ils d'une estimation en fonction du nombre de vaisseaux disparus, sans que l'on ait su s'ils avaient réellement péri, coulé, ou s'ils avaient pu s'enfuir à temps, sans donner de nouvelles ensuite une fois retourné dans leur ports d'attache ? Vaste interrogation que l'on a pour tous ces bilans de l'époque concernant les marins, hommes d'équipage, matelots, soldats et même *a contrario* pour les « noirs » pas toujours comptabilisés dans ces périodes d'esclavage...

La marée d'ouragan et les vagues auraient même entraîné un de ces navires jusqu'à l'hôpital de la ville qu'il aurait été ainsi démoli. Toutes les maisons y auraient été détruites, sauf deux. Par contre son analyse laisse penser que le vortex du cyclone serait passé au large de l'île à plus de 80 km à l'est vers 7 h le matin, se dirigeant vers la Martinique. L'orientation des vents durant le paroxysme, comme les récits décrivant ce moment en soirée, ainsi que la trajectographie de ce centre cyclonique analysée par I. R. Tannehill, démentent cette affirmation. L'ouragan aurait de toute évidence traversé l'île en fin de journée du 11.

St. Lucia; devastated on the night of Oct. 11th, 6000 deaths; Admiral Rodney's fleet anchored at Port Castries was totally destroyed. A great hurricane tide lifted one of his ships atop the city hospital, which collapsed under the weight. At Port Castries only 2 houses were left standing. The vortex estimated to have passed 50-60 miles east of St. Lucia at 7 a.m. Oct. 11th, moving northnorthwest towards Martinique.

SAINT-VINCENT et GRENADÉ (cf [ANNEXE 13](#))

Saint-Vincent aurait connu l'ouragan de très près, étant situé juste au sud de sa route. O. Pérez signale ces quelques lignes dans son résumé historique :

St. Vincent: A disaster, destroyed 584 of the 600 houses at the time at Kingstown. **Grenada:** 19 Dutch ships destroyed.

Dans sa lettre, M. de Thomassin, marquis de Peynier, intendant de la Martinique, écrit au sujet de **Saint-Vincent** que « *le désastre y a été considérable* ». Après avoir décrit les pertes de cargaison de deux navires (tous les barils de viande de bœuf et de farine notamment), et parlé des équipages sauvés, il évoque : « ... *Des 600 maisons qui composaient le bourg de Kingstown, il n'en a resté que 14. Les autres ont été rasées. La campagne a été entièrement dévastée et tous les habitants sont exposés à la plus affreuse misère. Il y avait malheureusement peu de vivres dans l'île, nous y en avons fait passer tout de suite et en aussi grande quantité que la circonstance a pu permettre...* ».

Concernant **Grenade**, il ajoute « *Il y a eu peu de mal à la Grenade ; quelques bâtiments s'y sont échoués, mais nous n'avons pas appris que l'île ait souffert.* ».

DOMINIQUE (cf [ANNEXE 14](#))

O. Pérez signale dans son résumé historique que les vents, les pluies et la marée de tempête auraient causé de grands dommages à Roseau, la capitale. Selon lui le centre du cyclone serait passé au plus près à une centaine de kilomètres au sud-ouest de l'île le 12 octobre en tout début de matinée :

Dominica: Pounded by wind, rains, and by a storm surge that caused great damages at Roseau. The vortex was estimated about 60 miles southwest of Dominica at 7 a.m. Oct. 12, moving northwest.

Les écrits de l'intendant de Martinique après le passage de l'ouragan indiquent :

« *Le vent et la mer ont fait les plus grands ravages à la Dominique. Plusieurs bâtiments caboteurs ont été jetés à la côte. Presque toutes les maisons du bord de mer ont été emportées, ainsi que les magasins du Roi, la boulangerie et une partie des casernes. De tous les vivres qui se trouvaient en magasin, il n'a été sauvé que 173 barils de farine ... toutes les plantations ont été renversées et arrachées par la violence du vent.* ».

Ainsi, malgré le vraisemblable éloignement de l'ouragan par rapport à cette île, les dommages y furent importants, ce qui militerait pour une dimension large du système venteux.

ANTIGUA (cf [ANNEXE 15](#))

L'île, loin d'avoir connu des dommages, en a plutôt tiré bénéfice grâce aux fortes averses en périphérie éloignée de l'ouragan, pluies qui étaient attendues après deux années plutôt sèches.

SAINT-KITTS (cf [ANNEXE 16](#))

Les 12 et 13 octobre (et non le 11 comme il est inscrit par erreur dans le rapport qui en a été fait dans le journal écossais servant de base à notre analyse), des effets d'une forte tempête se sont faits ressentir, avec des vents de Sud, mais surtout avec l'arrivée d'une très forte houle qui fut responsable des dégâts meurtriers qui y ont été observés.

Si les plantations n'ont pas semblé avoir souffert dans les campagnes, les vivres entreposés dans les magasins et entrepôts situés à proximité de la mer ont été détruits en raison de la fureur des flots. Et surtout une centaine de bateaux (près de la moitié étant anglais) furent totalement perdus, même si certains avaient pu prendre la mer avant de se briser à la côte. Il a été dit alors que la plupart des équipages périrent à ce moment-là.

Voici le résumé succinct qu'a écrit O. Pérez dans son ouvrage concernant les deux îles de Saint-Kitts et Saint-Eustache :

St. Kitts: The center was about 90 miles southwest of St. Kitts at 7 a.m. Oct. 13th, moving northwest or westnorthwest. **St. Eustatius:** 4000-5000 deaths, huge sea surge. The hurricane then moved toward the direction of Puerto Rico.

SAINT-EUSTACHE (cf [ANNEXE 17](#))

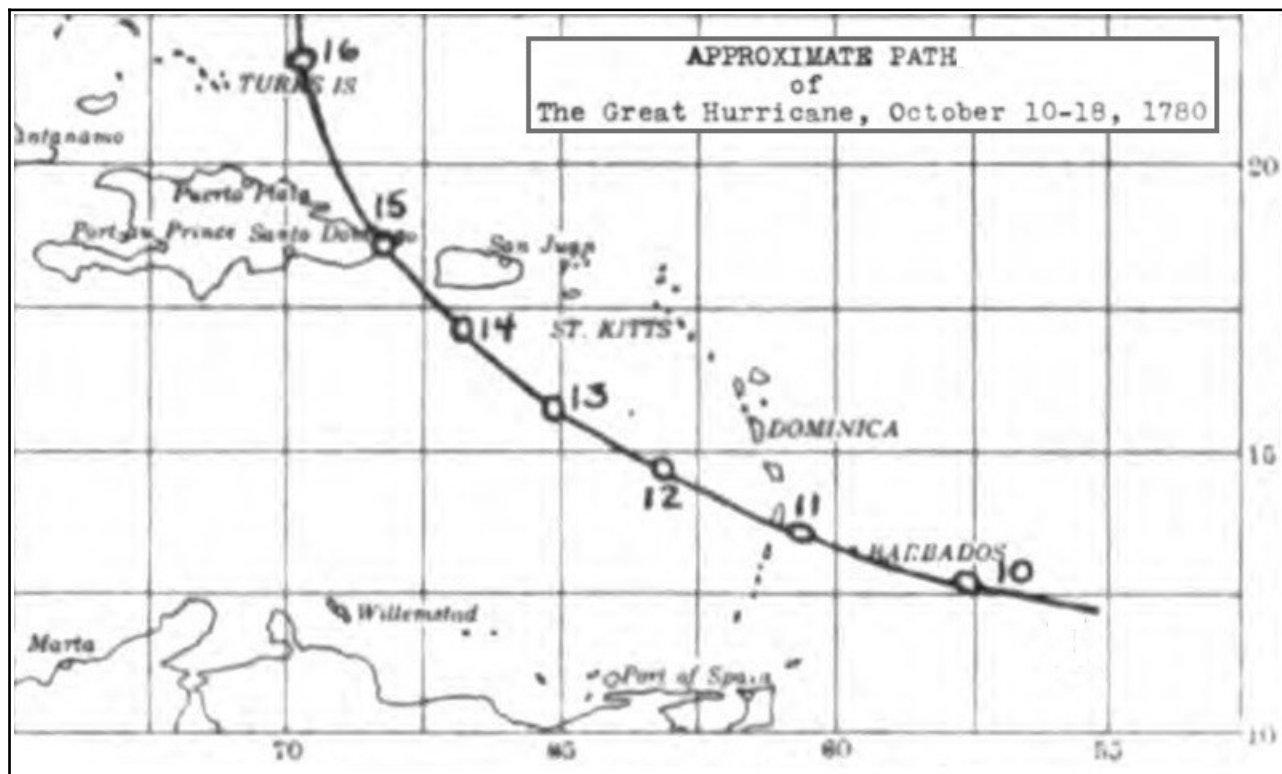
Là-aussi, un peu comme à Saint-Kitts, c'est la mer et surtout la marée de tempête énorme, telle que personne ne se souvenait d'en avoir connu d'aussi haute, qui a été responsable des dommages constatés.

Ce coup de mer violent a détruit certains bâtiments situés sur les parties basses des rues, mais a atteint aussi des zones plus élevées, inondant certaines maisons. Les pertes de vivres et diverses marchandises trouvées flottant dans l'eau furent très importantes. Par ailleurs si certains navires avaient pu appareiller et se sauver de la rade, d'autres moins chanceux furent brisés, jetés sur les rivages.

Si O. Pérez a avancé le chiffre incroyable de **quatre à cinq mille morts** en raison de l'énorme marée cyclonique, **nous n'avons pas retrouvé traces** de ce bilan exceptionnellement meurtrier dans d'autres documents.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Carte de la trajectoire approximative du cyclone proposée par I. R. Tannehill dans son ouvrage « *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States* » de 1938



ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Extrait d'un article de H. Faye repris par Paul Flament dans son ouvrage « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635-1891* »

Cyclone du 10 Octobre 1780

Extrait de "Nouvelles études sur les tempêtes"

H. FAYE - Paris - 1897

"Voici une description abrégée de la tempête du 10 octobre 1780 qu'on appelle encore le grand ouragan. Il parcourut toutes les Antilles et sa trajectoire a franchi l'Atlantique Nord. Le diamètre de cet ouragan embrassait dès l'origine les points extrêmes des Iles sous le vent, la Trinidad et Antigoa. Son centre passa le 10 sur la Barbade et Sainte-Lucie qui furent complètement ravagées et où presque rien ne resta debout, ni arbres, ni maisons.

A Sainte-Lucie les plus solides édifices furent renversés et 6000 personnes restèrent écrasées sous les décombres. La flotte anglaise qui s'y trouvait au mouillage fut presque entièrement désemparée.

"Il est impossible, dit Sir G. Rodney dans un rapport officiel, de décrire l'horreur des scènes qui eurent lieu à la Barbade et la misère de ses malheureux habitants.

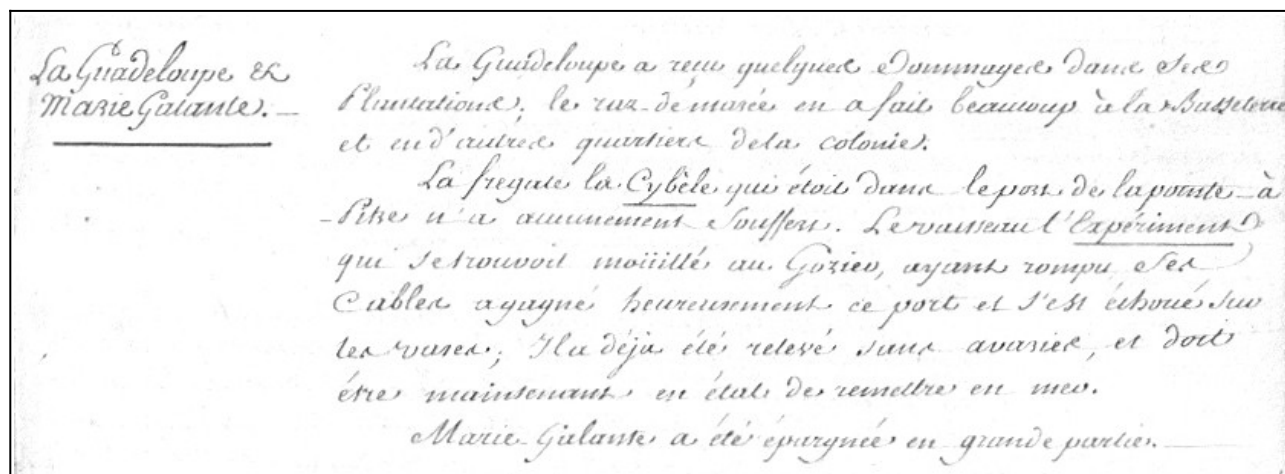
Je n'aurais jamais cru, si je ne l'avais vu moi-même, que le vent seul put détruire aussi complètement tant d'habitations solides. Quand le jour se fit, la contrée si fertile et si florissante ne présentait plus que le triste aspect de l'hiver. Pas une feuille ne restait aux arbres que l'ouragan avait laissés debout !".

Le cyclone se portant ensuite sur la Martinique enveloppe un convoi français de 50 bâtiments avec 5000 hommes de troupe, 6 ou 7 marins seulement échappèrent au naufrage. La plupart des bâtiments isolés qui se trouvèrent sur le passage de l'ouragan sombrèrent avec leurs équipages. (Reid a expliqué ce lamentable naufrage par la circonstance, alors ignorée des marins, que la flotte française naviguait avec les amures à contre-sens).

A la Martinique 9000 personnes périrent ; 1000 à Saint-Pierre où 150 habitations disparurent en même temps au moment du raz-de-marée occasionné par le cyclone. A Fort-Royal la cathédrale, 7 églises et 140 maisons furent renversées ; plus de 1500 malades et blessés furent ensevelis sous les ruines de l'hôpital.

Des 600 maisons de Kingstown, dans l'île de Saint-Vincent, 14 seulement restèrent debout.

ANNEXE 3 (retour au texte) : Extraits de lettres de l'époque concernant la Guadeloupe



Extrait de la lettre du marquis de Peynier au ministère de la Marine en date du 29 octobre 1780

Coup de vent du 11 et 12 octobre 1780

Lettre du comte D'Arbaud au ministre de la marine et des colonies présentant les dégâts causés par la coup de vent du 11 au 12 octobre, ANOM, C7A 37 fol. 48, 26/10/1780.

Le onze de ce mois vers midy le vent s'est élevé de la partie de l'Est avec une forte pluie, il a considérablement augmenté sur le soir; à dix heures le raz-de-marée est devenu si violent que les bâtiments mouillés dans la rade qui ont pu appareiller ont mis à la voile. Le douze le vent qui avoit soufflé par [?] et avoit varié dans la nuit de l'Est Sud Est jusqu'au Sud s'est fixé à l'Est Sud Est vers trois heures du matin et a diminué par gradation mais la mer étoit affreuse; le retour du jour a offert le spectacle d'un bateau péri avec une partie de son équipage et du naufrage de tous les accous, pirogues et canots jettés et brisés sur le rivage [...]

La frégate danoise le Bornholm commandé par M. Schoningg étoit mouillée la onze sur la rade de la Basse-Terre avec un brigantin et un bateau de la même nation, ces trois bâtiments n'avaient pas appareillé la nuit, ils ont tenu à l'ancre jusqu'au lendemain matin à onze heures du matin que l'exemple du bateau englouti sans qu'il y ait eu moyen de le sauver a décidé la frégate et le brigantin à mettre à la voile ...

[...] Le vaisseau du roi l'Experiment commandé par M. de Martelly ayant mouillé sous le fort Louis de la Grande Terre Guadeloupe a chassé sur ses ancrs qu'il a perdu ainsi que ses câbles ce qui l'a forcé d'échouer du côté du Petit-Bourg. Cet accident n'a point eu de suites au moyen des secours que la frégate la Cybelle et le bateau le St Louis ont porté au vaisseau il a été promptement relevé et mis en état d'entrer à la Pointe-à-Pitre pour être viré en quille, visité et réarmé, il sera en état de reprendre la mer incessamment [...]

Extraits de la lettre du comte d'Arbaud adressée au ministère le 26 octobre 1780, rapportée par J.-S. Guibert dans son ouvrage « *Mémoire de mer, océan de papiers - etc.* » de 2021

1780

Année terrible, année de guerre, année de cyclone aussi. Les combats navals font rage dans la mer des Antilles entre Anglais et Français. Ce n'est qu'au prix de très lourdes pertes que La Mothe-Piquet réussit à forcer le blocus anglais autour de la Martinique.

La Martinique, épuisée par cette guerre et par le blocus qu'elle a dû subir, n'est pas au bout de ses peines.

Alors que les hôpitaux sont remplis des blessés des nombreux combats, alors que les vivres s'épuisent rapidement, le 11 octobre 1780 un cyclone s'abat à nouveau sur l'île, avec les conséquences que l'on peut imaginer.

Outre les critères habituels d'évaluation, ce cyclone doit être considéré dans un contexte bien particulier: celui d'une guerre essentiellement maritime, d'où la présence de nombreux vaisseaux et donc d'un grand nombre de victimes potentielles.

Le gouverneur de l'île est alors le marquis de Bouillé, avec l'intendant Peynier il nous décrit longuement ce cyclone.

Enfin, à titre d'illustration, nous examinerons un texte de H.Faye (écrit un siècle plus tard) au long duquel nous verrons à quel point il est difficile de cerner la réalité en faisant la part de l'émotion et de l'exagération.

Les autres édifices nobles ou religieux, l'hôtel
du gouverneur, le bureau des archives, l'hôtel
du Sénat, les prisons, les hôpitaux, les casernes,
les magasins du gouvernement et du commerce
et plus de quatorze cents autres maisons ont
été renversés, et le nombre des personnes qui
ont péri est incroyable: l'hôpital neuf de
notre Dame, le plus commode, le plus élégant
qui existait dans les îles occidentales dans
lequel se trouvaient plus de 1600, tous malades
que bleds, appartenants aux forces de terre
et de mer, a été renversé, la plupart des
malades, des sœurs gardes malades, domestiques,
&c. ont été ensevelis sous les ruines: tous
les magasins de l'arsenal sont convertis en
amonceaux de décombres, l'hôpital des
constructeurs appartenant à l'arsenal a
partagé le sort de celui de Notre Dame,
il y a péri environ 100 personnes: selon
les rapports du jour le nombre des blancs
et noirs que l'on suppose avoir péri dans
l'étendue de l'île excède neuf mille, et
les dommages sont évalués à un million
sept cent mille Louis d'or. Dans le

Rien, dans la lettre du 29 octobre, qui est notre document d'époque, ne permet d'accorder une importance exceptionnelle à ce cyclone. Les nombreux naufrages qui eurent lieu, ajoutés aux affrontements de la guerre - comme en témoigne le R.P. Janin - permettent d'avancer des nombres impressionnants de victimes (morts ou blessés) mais qui ne sont pas toute imputables au seul cyclone. Quant aux chiffres avancés par H.Faye dans "Nouvelles études sur les tempêtes (paru en 1897), si certains concordent avec ceux de la lettre de Bouillé et Peynier, d'autres, en particulier ceux relatifs aux nombres de victimes, semblent exagérés, d'autant que certains points de ce texte sont très discutables.

Comment la cathédrale de Fort-Royal a-t-elle pu être détruite en 1780, alors que la Martinique ne fut élevée au rang de diocèse qu'en 1850 ? D'autre part, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, il n'y avait qu'une paroisse à Fort-de-France. Les nombreuses paroisses que nous connaissons aujourd'hui datent toutes du 20^{ème} siècle. Alors, "7 églises renversées à Fort-Royal" ?!

Ceci nous rappelle la nécessité de ne considérer que les documents fiables et d'époque en priorité pour cerner la réalité.

ANNEXE 7 (*retour au texte*) : Retranscription d'extraits de la lettre du marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent, et de M. de Peynier, intendant général, du 29 octobre 1780

Le vent qui régnait de la partie de l'E.N.E étant devenu assez fort dans la journée du 11, plusieurs des bâtiments du convoi déradèrent et furent portés au large.

Il augmenta de plus en plus et devint très violent. Il se rangea ensuite à l'E.S.E et bientôt après au Sudet à l'ouest en variant avec autant de rapidité que d'impétuosité. Alors tout ce qui restait sur la rade fut entraîné à l'exception de trois petits bâtiments caboteurs. Ceux du convoi disparurent avec beaucoup de bateaux et de goëlettes, soit de la colonie, soit des autres îles françaises ou autres. Nombre de canots passagers et de pirogues furent brisés.

Le navire le Jeune Dauphin de Bordeaux, faisant partie du convoi, chargé pour le compte du commerce et destiné pour St-Dominique. vint à la côte.

L'Equipage fut sauvé à l'exception de deux hommes. La majeure partie de la cargaison sera perdue.

Un petit bâtiment prêt à partir pour la France, s'est échoué et a péri avec tout son chargement. De 20 hommes composant son équipage, 9 seulement ont été sauvés.

Quelques matelots et nègres ont ainsi péri sur la rade ou en mer, nous en ignorons le nombre.

Un des raz de marée des plus furieux mit le comble au malheur que l'on éprouvait. Il détruisit dans un instant plus de 150 maisons au bord dont 30 à 40 nouvellement bâties. Celles qui étoient derrière furent enfoncées en grande partie et les marchandises qu'elles contenoient entièrement perdues. C'est avec beaucoup de peine que les particuliers qui les habitaient sont parvenus à se sauver.

Le fort St-Pierre, construit il y a environ 120 ans a été également détruit à l'exception des magasins ainsi que le quartier appelé la galère. Plusieurs personnes y ont couru les risques de la vie en se sauvant et ont perdu tout ce qu'elles possédoient.

Les maisons de la ville ont peu souffert, quelques couvertures ont été endommagées. La mer a fait dans les bourgs, surtout à St-Pierre, beaucoup plus de mal que le vent : la lame y a monté jusqu'à vingt cinq pieds. .../...

.../...

Les malheurs du Fort-Royal n'ont pas été aussi considérables à terre. Quelques maisons du bord de mer ont été emportées par les vagues. Il y a environ 300 quintaux de biscuits d'avariés. Dans l'un des magasins du Roy, trente jarres, dont neuf contenant environ 900 pots d'huile d'olive, ont été cassés dans un autre. Les couvertures des hopitaux, celles des casernes du Fort et de la ville ont été endommagées.

Le bâtiment Londrin, l'une des prises, a été jeté sur la pointe des nègres où il a péri. Cinquante hommes de l'équipage ont eu le malheur de se noyer. La cargaison a été entièrement submergée.

Il y a eu quelques avaries dans le bassin ; 5 ou 6 navires marchands y ont été endommagés.

Les détails qui nous sont venus successivement de la campagne ont tous été affligeant. Un petit nombre de quartiers a été un peu plus épargné que d'autres; mais il n'y en a aucun, surtout de ceux exposés au vent du sud où les plantations n'ayant été détruites ou considérablement endommagées. En général tous les vivres du païs sont perdus et la récolte en denrée sera diminuée d'un tiers au moins.

Les bourgs du prêcheur et du Carbet ont été détruits par la mer. Il n'en reste pas trace. Les particuliers qui y étoient établis ont été entièrement ruinés.

La plupart étoient des pêcheurs qui fournissoit à la subsistance publique.

Ils ont perdu leurs canots et leurs filets. Nous y avons supplée autant que nous l'avons pu en leur faisant le don ou l'avance de quelques pièces de fil et de cordages pour les mettre en état de continuer leur profession plus vite aujourd'hui que jamais.

ANNEXE 8 (*retour au texte*) : Extrait de deux documents concernant la Barbade

Extract from a Journal of the Proceedings of H. M. S. ALBEMARLE, kept by Captain Thomas Taylor, lying in Carlisle Bay, Barbados.—In Nautical Time.

Hour.	Winds.	Remarks.	Hour.	Winds.	Remarks.
P.M.	E	Monday, October 9, 1780. P.M. First part, moderate and bazy; middle and latter, strong gales, with hard rain; employed watering.	10		got down the cross-jackyard; found the fore and main masts to work very much. At 10, cut away the fore topmast to save the foremast; lowered down the foreyard. At 12.30, still blowing very hard; a hurricane, with rain; wind shifting round to the westward.
		Tuesday, October 10, 1780.	12	Westerly	
A.M.	ENE	A.M. It blowing very hard, employed clearing our hawse; freshened ditto; several ships driving; a brig parted her cables, hoisted out a boat, and sent a midshipman and four men to assist.			Wednesday, October 11, 1780.
P.M.	NE by N	P.M. Strong gales of wind, with hard rain at times. At 1, a ship and brig drove athwart our hawse; employed clearing them of us; we found their anchors had hooked our best bower cable. The gale still increasing much harder, and a large sea heaving in from the S W, which broke over Needham's Fort, called the officers together to ask their opinion whether it was best to endeavour to ride it out or go to sea; the officers' opinion was to go to sea. At 2, slipped the best bower cable, balanced the mizen, clapped a hawser on the small bower cable for a spring, veered away the cable, <i>slipped the hawser</i> . In hoisting the fore-topmast-staysail to wear the ship it split all to pieces; the gale still increasing, got down the top-gallant-mast on deck; got in the spritsail and jib-boom; got the dead lights in; shut the ports. At 7, found the step of the mizenmast split; cut away the mizen-topmast; the mizen blew loose, and carried away the mizen-yard;	A.M.		A.M. At 1, carried away the mainmast close to the quarter-deck; employed clearing away the wreck; at daylight found the people had cut away the sheet cable close by the hatchway, in clearing away the rigging belonging to the mainmast. At 5, the wind shifted round to the southward, still blowing very hard, with constant rain; still lying hull-to with a heavy sea; the ship, labouring very much, shipped a heavy sea, which stove the armchests and hencoops; threw them overboard; found two 9-pound carriages broke all to pieces, and one 4-pound carriage ditto.
1			5	Southerly	Noon. Still blowing a hurricane, with hard rain.
2	NNE		Noon.		P.M. Still blowing a hurricane of wind, with constant, heavy rain; still lying hull-to, found the of the rudder loose. At 4 saw the N W end of Barbados, bearing N E by N, distance 4 or 5 miles; found the wooden ends to work very much. At 4.30, wore ship; wind shifted round to the S E; got the spritsail up for a foresail;
7			P.M.	SE by S	
			4		

Extrait du registre de bord du vaisseau royal *Albemarle* mouillé à Carlisle Bay à la Barbade issu de l'ouvrage « *An Attempt to Develop the Law of Storms...* » cité en bibliographie

Barbados total ruin, where no trees and houses were left standing. The wind blew so strong that it stripped the bark off the trees. Meteorologists are of the opinion that this effect is produced on wind velocities of over 200 mph. An earthquake was felt during the passage of The Great Hurricane. The noise was so deafening that people could not hear their own voices. The day before the storm was calm at Barbados, with a fiery red sunset. The rain began the night of Oct. 9th. On Oct. 10th wind was from northwest at daybreak, increasing; strong by 10 a.m. At 4 p.m. the ships at the bay broke their moorings. At 6 p.m. the island was under the full impact of the storm; wind was from north-northwest at 10 p.m., and reached its peak by midnight. Became west at 1 a.m., diminishing, back to normal at 8 a.m. of 11th.

Extrait de l'ouvrage « *Notes on the Tropical Cyclones of Puerto Rico* » d'Orlando Pérez

From the ANTIGUA GAZETTE
EXTRAORDINARY, November 7, 1780.

BRIDGE-TOWN (Barbadoes) October 28.

Crudelis aebique

Luētus ubique pavor, & plurima mortis imago.

TO give a full description of the late terrible storm, is not only entirely out of our power, but is, we believe, beyond the abilities of any human being; we shall therefore, for the information of those on a more happy spot, give a short account of it, as every inhabitant of this little community is already too well informed.

On Tuesday the 10th instant, soon after day break, the wind began to blow very fresh and continued to do so until about 10 o'clock, when it blew very hard, and increased in its violence 'till about 4 o'clock next morning; about noon on Tuesday many of the vessels in Carlisle-Bay parted their cables, and about 3 P. M. all those which till then remained at anchor (except a few sloops and schooners which were afterwards driven on shore and wrecked) together with those which had drifted in the forenoon, were blown out to sea: Several houses were blown down in the evening; the gale still increased, and about 9 at night became a most tremendous hurricane, which lasted without intermission or abatement 'till past 3 the next morning, when its fury began a little to subside, although it may be said the storm was not entirely over at five on Wednesday evening. As we have already observed, to give any adequate description of the accumulated horrors of the night, is impossible, but the roaring of the tempest, the noise occasioned by the fall of whole houses and the roofs of others, the terrible shrieks, cries, and groans of the wounded, who were hurt by, and buried under the ruins, the incessant flashes of lightning and unabating torrents of rain, formed together such a scene of terror as has, we believe, seldom been equalled in any part of the world. Nor did the return of day-light, which had been

anxiously wished for, bring any consolation, as it served but to present to us a spectacle of the most melancholy nature. The metropolis, which but a few hours before had been one of the best towns in the West-Indies, converted into little better than one confused heap of ruins, and the country all around laid waste, much more than it could have been by the ravages of the most cruel enemy.

The castle, forts, and batteries all destroyed; one wing and a great part of the other, of that large and magnificent building; Government house, are thrown down, and the center unroofed;

From the best information we have been able to obtain respecting the country, its situation if possible, is still worse; in most plantations all the buildings, the sugar mills excepted, are laid level with the earth, and that there is not a single estate in the island which has entirely escaped the violence of the tempest; and what adds to their distress is the total loss of the ground provisions, which before had a promising appearance; the sugar mills in general having had their points lowered at the finishing of the last crop, are preserved, except the light covering over their round houses, which was carried away; feathered stock of all kinds, with which this country abounded, are now hardly to be seen, and the working cattle, in many estates have suffered very much, some plantations having lost by the fall of the buildings, and continued rain, thirty head, some more, some less, and in several estates many of the negroes perished in the same manner.

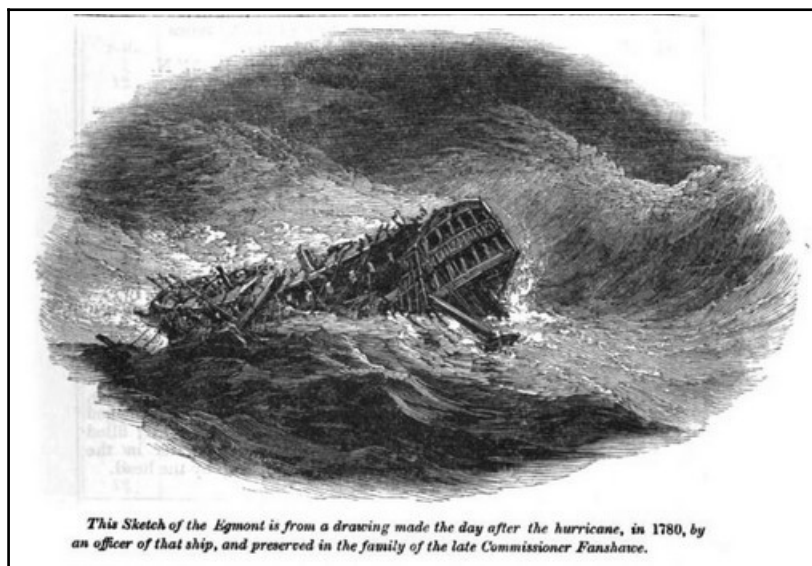
Some who have taken great pains to be informed, say upwards of 3000 have perished, others say more, but to speak with certainty cannot as yet be done.

although the wind during the greatest part of the hurricane, blew from the N. E. quarter, and never shifted farther to the southward than S. E.

ANNEXE 10 ([retour au texte](#)) : Extrait du registre de bord du vaisseau royal *Vengeance* amarré à Carénage (Castries) à Sainte-Lucie, issu de l'ouvrage « *An Attempt to Develop the Law of Storms...* » cité en bibliographie

Extract from the Log of H. M. S. VENGEANCE (kept by James Walton, Master), moored in the Careenage at St. Lucia.—In Nautical Time.					
Hour.	Winds.	Remarks.	Hour.	Winds.	Remarks.
Tuesday, October 10, 1780.					
A.M. 6		A.M. At 6, sailed the <i>Blanche</i> and <i>Alc-mene</i> ; down top-gallant-yards.	9		At 9, lightning between the squalls, still blowing excessively hard, with rain. At 10, less wind, with more rain and lightning. At 12, the hurricane abated, with rain.
P.M. 7	Variable	P.M. Strong squalls; shifted the stream anchor on the starboard bow to the N E. At 7.15, the <i>Egmont</i> drove and brought up again. At 7.30, very strong squalls. At 9, the <i>Ajax</i> parted her cables, and went out to sea. At 11, the gale increased very much. At 12, the <i>Egmont</i> slipped, and went out to sea.	10		
9			11		
11			12		
Wednesday, October 11, 1780.			Thursday, October 12, 1780.		
A.M. 4	Variable	A.M. At 4, let go the sheet anchor. At 4.30, the <i>Montagu</i> slipped and run out to sea. At 6, struck lower yards and top-masts. At 8.30, the <i>Amazon</i> slipped and run out to sea. Several transports drove on shore and dismasted in the harbour.	A.M. 4		A.M. At 4, strong gales and squally, with heavy rain. At 5, saw all the small vessels in the harbour on shore, and most of them dismasted. At 8, made the signal of distress with two guns; got the boats over the side, and got the parted cable on board. At 11, carried out the small anchor to steady the ship; lost all the rigging of the masts and yards, one foresail, one fore-topsail, one main-topsail, one main-topmast-staysail, mizen, and mizen-topsail.
6			5		
8	NE	8			
P.M. 8	NE	P.M. Violent squalls, the gale still increasing. At 12.15, parted the small bower, and brought up with the stream and sheet anchors. At 12.30, cut away the mizen, main, and foremast; a small brig parted three cables, and drove ashore under our stern, and stove to pieces. The ship struck very hard abaft, run fourteen guns forward to ease her; employed clearing the wreck; cut away the long-boat, cutter, and schooner-tender, which were immediately dashed to pieces; the hurricane still increasing, the ship still striking at times. At 8, rode clear off the rocks; got the guns in their places, and quoined and secured the lower-deck guns and ports; wind veering to the eastward.	11	ESE	
			P.M. 8		P.M. Moderate, with rain; warped further to the southward, and brought up with the sheet anchor; veered away and hove up the small bower, bent another cable, and moored as before. At 8, thunder and lightning, and rain.
			A.M. 5	ESE	Friday, October 13, 1780.
			9		
					A.M. At 5, saw the <i>Montagu</i> off the harbour, with all her masts and bowsprit gone. At 9, got up the stream anchor; the <i>Montagu</i> brought up; got a schooner and sent boats with hawsers to assist her in warping in.

ANNEXE 11 ([retour au texte](#)) : Esquisse d'un autre navire, l'*Egmont*, qui dérivait au large de Sainte-Lucie (cf extrait de lettre qui suit), réalisée par un officier de bord quelques jours plus tard



L'Ajax, l'Egmont et le Montagne ont été
emportés de Ste Lucie à la mer; nous n'en
avons point entendu parler ici: on dit qu'à
St Vincent tous les batimens sont renversés

Transcription :

L'Ajax, l'Egmont et le Montagne ont été emportés de Ste-Lucie à la mer ; nous n'en avons point entendu parler ici ; on dit qu'à St-Vincent, tous les bâtiments sont renversés...

ANNEXE 12 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal anglais « *The Hampshire Chronicle* » du 1^{er} janvier 1781

The **St. LUCIA** GAZETTE, of October 21,

... .. But ashore, even in the most interior parts of the island, the havoc and destruction is inexpressible! houses levelled to the ground, the woods almost entirely cleared of their lofty inhabitants, and scarce a branch or leaf to be seen on those remaining; in fine, the whole country wears the face of winter. On Morne Fortune, not a hut was left standing, or a house but what was unroofed, and a factor and a soldier were killed. At the Grand Cul de Sac not a house was left, and they had the misfortune, out of so small a number of men at that part, to lose ten, together with a woman and a child. In the town of the Carenage, not a house escaped without some damage; numbers were entirely destroyed, and others rendered useless. ; It was almost as dangerous to be within as to be without doors, and the wind came with such violence at the corners of the streets, as to render them impassable.

The gale continued till one in the morning the 12th (24 hours) during which time the wind came very little, if any to the southward of E. or farther to the northward than N. N. E. At the end of the gale the wind went into southward, and great quantities of rain fell. It is unknown the mischief that would have been done, had the wind, during the gale, come to the westward or southward.

Souffrier seems to be the place that has suffered the most; indeed the accounts from thence are shocking, the sea demolished the major part of the town; it rose so high as to go as far as the church! upwards of 50 lives are said to be lost on shore,

At L'Anoc Choiseul the sea broke through the houses, but we have not been able to learn the particulars damage done there. Islet a Carret likewise suffered much.

S. Vincent.

Le Désastre a été encore plus affreux à S. Vincent, et les pertes plus considérables. La frégate, la Turon, qui venoit d'y arriver avec 380 barils de farine, 120 Barils de Salaison, et plusieurs autres pour le service des fortifications, y a péri, sans avoir pu débarquer que 32 Barils de bœuf. une Goëlette qui elle avoit pris sous son escorte, et qui portoit pour 30 M. d'effets d'hôpital, a également péri. une autre chargée de 100 Barils de farine pour le compte du Roy a subi la même Sort. La perte de ces deux Bâtimens que l'on avoit été obligé d'amener, celle de leur Cargaison, et des marchandises embarquées sur la Turon, forme un objet d'environ 200 M. Les Equipages ont été sauvés,

mais il en a péri une partie à terre, et des autres Bâtimens qui ont été jetés à la côte. Le Brigantin du Roy le Famé arrivant de la Grenade avec 120 hommes de volontaires de Brûlle, n'en a pu débarquer que 54. les autres se sont noyés, malgré tout, ce qu'on a pu faire pour les sauver. Le Bâtimens a été brisé.

De 600 maisons qui composoient le Bourg de Kingstown il n'en a resté que 12. les autres ont été rasées. Les Casernes, a été entièrement dévastées, et toute les habitans, sont exposés à la plus affreuse misère. Il y avoit malheureusement peu de vivres dans l'Isle. nous y en avons fait passer quelque suite, et en une grande quantité que la Circonstance n'a pu le permettre. Les Administrateurs de la Grenade, y avoient envoyé 267 barils de farine et 100 barils de bœuf, sur la première nouvelle de son Désastre. Ils sera, par ce moyen suffisamment approvisionnés pour quelque temps.

La Grenade.

Il y a eu peu de mal à la Grenade; quelques Bâtimens s'y sont échoués, mais nous n'avons pas appris que l'Isle ait souffert.



ANNEXE 14 ([retour au texte](#)) : Extrait de la lettre écrite par M. le marquis de Peynier, intendant, adressée au ministère de la Marine en date du 29 octobre 1780 concernant la Dominique

La Dominique Le vent et la mer ont fait les plus grands ravages à la Dominique. Plusieurs bâtiments caboteurs ont été jetés à la Côte. Presque toutes les maisons du bord de mer ont été emportées, ainsi que les magasins du Roy, la Boulangerie et une partie des Casernes. De tous les Vins qui se trouvoient en magasin, Il n'a été sauvé que 175 barils de farine. Heureusement qu'il y avoit un Monsieur Bruce un approvisionnement de cinq semaines dont on s'est servi dans le premier moment, nous nous sommes empressés de faire passer des Semences à cette Colonie; Il y devoient d'autant plus nécessaire que toutes les plantations ont été renversées et arrachées par la violence du vent.

ANNEXE 15 ([retour au texte](#)) : Extrait du périodique anglais « *The Cambridge Chronicle and Journal* » dans son édition du 20 janvier 1781 concernant Antigua

The island of Antigua, so far from receiving any damage by the late hurricane, is greatly benefited by it, that part of the tempest, which reached that island, having appeared in the form of rain, with which they were most thoroughly drenched, and of which they stood much in need, scarcely a shower of any consequence having fallen there the last two years.

ANNEXE 16 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal écossais « *The Edinburgh Advertiser* » du 21 novembre 1780

The Nevis packet is arrived at Bristol from St. Kitt's, which place she left the 26th of October, and brings the following melancholy account of a most dreadful hurricane in the West Indies.—On the 11th of October a tremendous storm came on, with a southerly wind, which occasioned a most astonishing swell, the like of which had never before been seen in the memory of man ; upwards of 100 vessels, large and small, forty or fifty of which were laden for England, and assembled for convoy, were totally lost ; among which are, the Rowley, Power ; the Brothers, Foulmin, and two others, for London ; the Minerva, the Bellona, and Eleanor, of Bristol. Several were driven out to sea, and have not since been heard of. The convoy was appointed for the 15th. It is said likewise, but we hope without truth, that most of the crews perished. The plantations at St. Kitt's, are not so much damaged ; but all the goods in the warehouses and cellars near the beach, and within reach of the fury of the swell are destroyed.

ANNEXE 17 ([retour au texte](#)) : Extrait du périodique « *The American Journal and General Advertiser* » du 16 décembre 1780 concernant Saint-Eustache

Extract of a letter from St. Eustatia, dated October 30.
“ I want words to describe to you, in the pathetic manner I feel the distress caused here by the last gale of wind, therefore let a plain account suffice. The damage done to the town is very considerable, there being not less than 18 or 20 houses on that side of the street next to the sea entirely washed away by the violence of the surge, which in the memory of the oldest man here, was never known to beat so high, it not only making destruction among the buildings on the lower side of the street, but also filled those on the upper with water in such a manner as greatly to endanger them.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, *The Deadliest Atlantic Tropical Cyclones, 1492-1996*.

URL : <https://www.nhc.noaa.gov/pastdeadlyapp1.shtml>

(consulté le 10 mai 2023)

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.

URL : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433>

(consulté le 10 mai 2023)

- O. Pérez, *Notes on the Tropical Cyclones of Puerto Rico*, National Weather Service of San Juan (Porto Rico), 1970.

- H. Faye, *Nouvelles études sur les tempêtes* - Paris, 1897.

- Lettre de M. de Thomassin, marquis de Peynier, intendant, adressée au ministère de la Marine en date du 29/10/1780, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 79 F° 10.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401xrruyqo/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- J.-S. Guibert, *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVII^e - mi XIX^e siècle)* - 2021.

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique – 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- Lettre du marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent, en date du 29/10/1780, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 B 15 N° 44.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401keffdkm/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- W. Reid, *An Attempt to Develop the Law of Storms by means of facts, arranged according to place and time, and hence to point out a cause for The Variable Winds with the view to Practical Use in Navigation* - Londres, 1838.

- Périodique *The American Journal and General Advertiser* (Rhode Island - États-Unis), édition du 16/12/1780.

- Journal *The Hampshire Chronicle* (Angleterre), édition du 01/01/1781.

- Périodique *The Cambridge Chronicle and Journal* (Angleterre), édition du 20/01/1781.
- Journal *The Edinburgh Advertiser* (Écosse), édition du 21/11/1780.